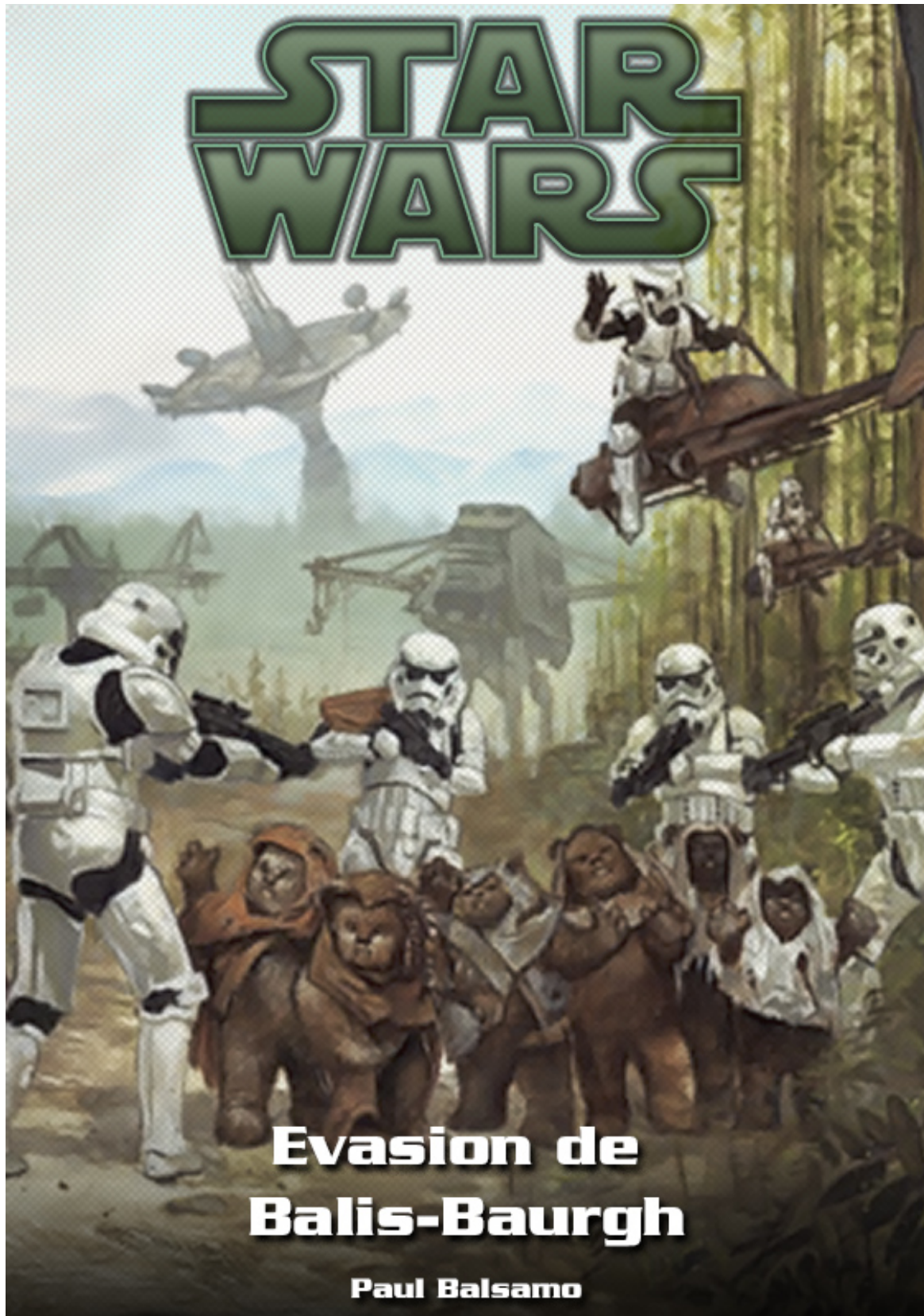


STAR WARS



Evasion de Balis-Baurgh

Paul Balsamo

Évasion de Balis-Baurgh

STAR WARS

Évasion de Balis-Baurgh

Paul Balsamo

Version 1.0

Version française présentée par



STAR WARS **UNIVERSE**

Présentation

Évasion de Balis-Baurgh est une nouvelle écrite par Paul Balsamo et publiée dans le magazine *Star Wars Adventure Journal #1* en Février 1994. Elle a la particularité d'être narrée à la première personne, par un Ewok n'ayant aucune connaissance des technologies avancées. Elle se déroule environ quatre ans après la bataille de Yavin et appartient à la continuité Légendes.

Un Ewok du nom de Grael et un certain Junas Turner sont capturés par l'Empire Galactique et envoyés à la colonie pénitentiaire entièrement automatisée de Balis-Baurgh. Tous deux devront s'entraider s'ils veulent parvenir à s'échapper.

Merci à Panzermarduk, Link et CRL pour cette nouvelle.

Titre original : ***Escape from Balis-Baurgh***

Auteur : **Paul Balsamo**

Traduction : **Panzermarduk**

Correction : **Jies**

Mise en page du document : **Link**

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien :

<https://www.starwars-universe.com/chronique-oubliee-179-évasion-de-balis-baurgh.html>

Pour toute remarque, suggestion ou demande de renseignements, contactez-nous sur

livres@starwars-universe.com

Le Staff SWU, Février 2020

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, Lucasfilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de Starwars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © Lucasfilm. All Other Images/Design etc are © SWU unless otherwise stated.

— Mais pourquoi est-ce que tu dois encore partir, papa ? demanda Ponto pendant que je le glissais dans son lit.

Je baissai les yeux sur mon fils et avais envie de lui dire que je n'allais nulle part. Je voulais lui dire que je resterais ici dans la tribu Panshee, que je jouerais de la flûte lors des cérémonies tribales, que je partirais à la chasse avec les autres guerriers et que j'écouterais les récits narrants comment notre tribu avait contribué à défendre Endor contre la maléfique tribu Empire.

— Nous avons déjà parlé de tout ça, Ponto, commençai-je à la place. Je dois aider Junas à sauver ses amis de la forteresse de la tribu Empire.

— Je ne peux pas venir avec toi ? S'il te plaît, s'il te plaît, papa ? gémit-il.

— C'est un trop dangereux voyage pour un jeune Ewok. – en voyant le regard blessé sur son visage, je changeai de tactique. – En plus, j'ai besoin que tu prennes soin de ta mère pendant mon absence ... On ne sait pas si la tribu Empire reviendra.

— Je vais la protéger, papa, dit fièrement Ponto en frappant son petit poing contre sa poitrine.

— Merci Ponto, je vais dormir, nous nous dirons au revoir demain matin.

Alors que je me retournais pour partir, Ponto me supplia :

— Raconte-moi l'histoire de la forteresse de la tribu Empire, s'il te plaît.

Bien qu'il ait déjà entendu tout cela un nombre incalculable de fois et que j'aie vraiment besoin de repos, je n'aurais pu rêver mieux pour ma dernière nuit passée dans le village de la tribu Panshee...

* * *

Je m'étais lancé dans une de mes chasses habituelles, à environ deux nuits de marche du village de la tribu Panshee, lorsque je détectai l'odeur d'un yootak. Dans un combat à mains nues, il faudrait au moins cinq guerriers Panshee pour vaincre un yootak. Pour qu'un guerrier en tue un, il faudrait mêler ruse et intelligence. Heureusement, je disposais des deux. Je décidai de tendre un piège. La région était très peuplée d'oiseaux gunla, la proie favorite des yootaks. J'attrapai l'un de ces volatiles et l'accrochai à un piège au milieu d'une clairière. Ensuite, je me cachai dans un buisson voisin pour y attendre.

J'attendis là, observant les Grands Arbres qui gardaient la clairière et écoutant le chant de leurs feuilles qui se balançaient dans la brise. Puis, je sentis le yootak venir. Je ne pouvais pas le voir, mais les Esprits des Arbres me révélèrent son emplacement dans leur chanson. Le yootak se dirigeait vers sa proie à un rythme inhabituellement lent. Je craignais que le yootak ait flairé le piège.

Quelque chose jaillit alors hors des arbres de l'autre côté de la clairière. C'était marron, debout, à peu près deux Ewoks de hauteur. Il avait des taches de fourrure noire et deux petits yeux verts. Il s'arrêta à une courte distance de l'oiseau gunla et tendit un petit bâton noir. Ce n'était pas le yootak.

Alors que j'essayais de comprendre ce que pouvait bien être cette créature, pourquoi elle était là et à quoi servait le petit bâton noir, le yootak apparut. C'était une énorme masse de fourrure verte, avec deux longs avant-bras qui se terminaient par des griffes crochues. Il avait deux yeux noirs fixés derrière un museau de dents acérées.

À une vitesse aveuglante, il se balança autour d'un arbre et frappa la créature brune par derrière, l'envoyant voltiger dans la clairière. Le yootak bondit hors de l'arbre, les griffes tendues vers sa proie. Il réussit à peine à effleurer le dos de la créature brune, alors que celle-ci s'écartait de sa trajectoire au dernier moment.

Pensant tuer le yootak pendant qu'il jouait avec la créature brune, je surgis de ma cachette et chargeai la bête avec ma lance. La créature brune tenta de se remettre debout, mais le yootak se retourna et lança le revers de son bras sur sa poitrine. Je dus faire un pas de côté pour éviter d'être heurté par la masse brune qui s'envolait dans les airs. Malheureusement, je me lançai directement dans

mon piège et me retrouvai immédiatement suspendu à l'envers par mon pied gauche. Le yootak se retourna sur ses pattes arrière et se lécha les babines par anticipation.

Je pris ce bref instant pour prier l'Esprit de l'Arbre à partir duquel ma lance avait été fabriquée. Je relevai celle-ci vers mon ennemi. Le temps se figea. Je fixai les yeux du yootak et grognai d'un air menaçant. Le yootak me regarda dans les yeux et gronda de manière encore plus menaçante. Je pouvais voir la soif de sang dans ses yeux. De la bave tombait de sa gueule. Avec un hurlement triomphant, il se jeta sur moi. Je relevai ma lance et visai le cœur du monstre. Lorsque la lance frappa sa peau, j'entendis un craquement bruyant et fus aveuglé par un éclat de lumière.

Lorsque ma vision fut revenue, le yootak était étendu sur le sol, mort, de la fumée s'échappant d'un trou dans sa poitrine. Ma lance devait provenir d'un véritable Esprit d'Arbre pour avoir causé de tels dégâts. Je me retournai et vis la créature brune se tenant derrière moi, agitant ce stupide bâton noir. Il me regarda avec étonnement, probablement impressionné par mes prouesses, et se laissa tomber à genoux en signe d'hommage. Je me détachai avec un couteau et atterris, avec un bruit sourd, à côté de la chose brune. Je restai assis là, haletant.

En y regardant de plus près, je me rendis compte que la chose brune était en fait une chose majoritairement bronzée vêtue de peaux brunes. Quand elle essaya de se relever, je pointai ma lance vers elle. Elle leva doucement ses bras puis se mit à parler. Rien d'intelligible ou quoi que ce soit, mais je pouvais deviner que c'était un discours. Jusqu'à présent, je n'avais entendu parler que d'autres Ewoks, donc je ne savais pas quoi faire de cette étrange créature.

Il se pointa du doigt et dit lentement :

— Ju-nas.

Je le désignai et répétai :

— Ju-nas.

Je pensai qu'il me disait son nom, alors je me pointai et dit :

— Grael.

Junas répéta mon nom. Je décidai de continuer le jeu et désignai le yootak mort :

— Yoo-tak !

— Tu veux... que je le prenne ? demanda Junas.

Je lui répétai :

— Non !! Yootak.

N'obtenant rien d'autre qu'un regard vide, je répétai à haute voix :

— Yootak !

Junas sembla perplexe et tenta ensuite, dans un effort futile, de soulever l'animal mort. Je levai les mains au ciel avec dégoût et commençai à me demander quoi faire. Au début, je pensai à tuer Junas, pour voir quel goût il avait. Puis je me suis rendu compte qu'un animal qui parle pouvait être une sorte de présage. Un présage à propos de quoi, je ne pouvais pas l'imaginer, mais les présages n'étaient pas destinés à être mangés. En suivant cette logique, j'en arrivais à la conclusion que je devais ramener Junas dans le village de la tribu Panshee afin que le chamane Rakra puisse expliquer de quoi il s'agissait. Si Junas n'était pas un présage, tout le monde dans le village pourrait savoir quel goût il avait.

Il n'avait pas fallu insister beaucoup pour que Junas vienne avec moi. Je lui donnais de l'eau et des rations dans mon sac et il semblait content de me suivre. Nous voyageâmes jusqu'au crépuscule, puis nous nous arrêtrèrent pour camper la nuit. J'escaladai un Arbre Solide et y attachai mon hamac de voyage entre ses branches. Junas refusa de me suivre dans l'arbre. J'essayai de le prévenir des dangers qui menaçaient la nuit au niveau du sol, mais il semblait trop stupide pour comprendre. Au lieu de cela,

Junas étendit à la base de l'arbre un mince tube de peau qu'il avait récupéré dans son sac et s'y glissa. Il s'endormit en tenant cet étrange bâton noir dans une main.

Dès l'aube, nous nous dirigeâmes vers le village de la tribu Panshee. Je pensais que nous pourrions y arriver avant la tombée de la nuit – si nous avions de la chance. J'ai vite découvert que ça n'était pas le cas. Nous ne voyagions que depuis peu de temps lorsque j'ai détecté une odeur étrange et pas naturelle, comme si l'une des expériences du chaman Rakra avait mal tourné. Les Arbres autour de moi se mirent à chanter une chanson de danger. Junas dut le ressentir lui aussi parce qu'il sortit à nouveau le bâton noir. Je préparai ma lance. Nous continuâmes à avancer rapidement.

Soudain, d'étranges éclairs rouges fusèrent et touchèrent de nombreux Arbres à proximité. J'entendis une voix dans une langue que je ne comprenais pas, puis nous fûmes entourés de créatures tenant de gros bâtons noirs. Ils ressemblaient un peu à Junas, mais ils étaient tous brillants et blancs. L'un d'eux cria à nouveau. Junas déposa son bâton noir sur le sol et leva les mains. Il se rendait. Les choses blanches se déplacèrent vers nous, ne se souciant pas de la frénésie avec laquelle j'agitais ma lance. Nous fûmes capturés, et nos mains se retrouvèrent liées en quelques instants. Alors qu'on nous forçait à avancer, je me demandai si trouver un groupe entier d'animaux parlants était un plus grand présage que de découvrir un seul animal parlant. Puis, je me demandai si tous les animaux parlants avaient le même goût. Et enfin, si les animaux blancs et brillants qui parlaient se demandaient quel goût pouvait bien avoir les Ewoks et si nous avions tous le même goût. Après cela, j'ai décidé d'arrêter de me poser des questions.

Nous marchâmes un certain temps avant de tomber sur un village au milieu de la forêt. Cela ne ressemblait à aucun des villages que j'avais pu voir auparavant. Ce n'avait certainement pas été construit par des Ewoks. Il y avait d'énormes huttes faites de matières brillantes noires, argentées et blanches. Il y avait davantage d'animaux blanc brillant qui parlaient et parmi eux plusieurs autres créatures brillantes de formes, de tailles et de couleurs différentes. Ils faisaient toutes sortes de travaux de construction sur le village. Encore plus étrange que ces créatures était le fait que le village était construit au niveau du sol et non dans la sécurité des Arbres. C'est alors que je réalisai qu'il n'y avait pas d'arbres ! Pas même un arbuste ou un brin d'herbe. Je n'avais jamais vu une zone aussi vaste sans aucune plante.

Puis, j'entendis un cri strident et je tournai la tête pour voir d'où celui-ci provenait. À la frontière entre ce village et la forêt, j'aperçus une créature noire, hideuse et plate avec de longs bras argentés. Au bout de ses bras, il y avait des dents en argent qui tournoyaient. La créature coupait les arbres avec ses bras et les mangeait alors qu'ils tombaient à tour de rôle dans sa grande bouche. Je sentis une vague de chagrin me submerger alors que je réalisais ce qui se passait. Elle abattait les arbres sans effectuer le Rituel des Enfants ! Le Rituel permettait à l'Esprit d'un Arbre mourant d'être transféré dans une Graine pour pouvoir renaître. Sans le Rituel, les Esprits des Arbres seraient tués.

Je devais faire quelque chose pour arrêter cette créature. Je me débattis pour rompre mes liens, mais je n'y arrivai pas. Les animaux parlants d'un blanc éclatant m'attrapèrent et me poussèrent dans l'une des cabanes. J'essayai d'en ressortir en courant pour empêcher la chose de tuer plus d'Esprits, mais une des choses blanches me frappa la tête avec quelque chose de dur et je tombai au sol. J'entendis une bagarre au-dessus de moi et, un instant plus tard, Junas s'effondra sur le sol à côté de moi. Il avait dû tenter de riposter après qu'ils m'aient attaqué. Je commençais à apprécier Junas de plus en plus. Je regrettais d'avoir presque décidé de le manger quelques instants plus tôt.

Nous fûmes relevés brutalement du sol et poussés dans un long couloir. Nous nous arrêtrâmes devant une porte argentée. L'une des choses blanches toucha des symboles sur le mur à côté de la porte et celle-ci glissa latéralement dans le mur. Ils enlevèrent mes liens et me jetèrent à travers la porte ouverte dans une petite pièce grise. Lorsque la porte se referma, je réalisai que j'étais tout seul. La pièce

était vide, à l'exception d'une chaise et d'une longue table. Il y avait de la lumière, mais je ne vis aucun feu ni aucune fenêtre. J'essayai pendant un moment d'ouvrir la porte, mais je ne pus la faire bouger et il n'y avait aucun symbole à tripoter de ce côté du mur. Je m'assis sur la chaise, sortis ma flûte de roseau et commença à jouer un air.

Après un moment, j'entendis un grondement et la pièce entière commença à trembler. C'était comme si la pièce bougeait. Finalement, les tremblements cessèrent et le grondement devint un bourdonnement à peine audible. La porte s'ouvrit et je vis Junas entrer dans la pièce. Il avait l'air mauvais, comme s'il s'était battu. Il tituba vers la table, tomba dessus et s'évanouit. Je grimpai sur lui et m'endormis.

Je ne sais pas combien de temps nous sommes restés dans la petite pièce grise, mais la porte s'ouvrit finalement et les créatures blanches et brillantes revinrent. Elles agitèrent les gros bâtons noirs et nous guidèrent dans le couloir. Nous empruntâmes le long couloir et sortirent de la hutte par le même chemin par lequel nous y étions entrés. Lorsque nous fûmes ressortis de la hutte, je fus surpris de constater que nous n'étions plus dans le village ennemi. En fait, nous n'étions même pas dehors. Il semblait que pendant que nous étions à l'intérieur, la hutte avait été déplacée et mise dans une grande caverne. Avant que je puisse réfléchir davantage à la manière dont cela avait pu être accompli, les créatures blanches nous forcèrent à nouveau à avancer.

Nous nous arrê tâmes devant une grande plate-forme. Au sommet de la plate-forme se trouvait une créature en or, semblable aux créatures blanches, mais beaucoup plus brillante. Je me dis qu'il devait être le Chef. Le Chef se tourna vers Junas et lui parla dans une langue étrange. Junas répondit, mais je ne pense pas que le Chef ait aimé ce qu'il avait dit puisqu'une des choses en blanc balança un bâton noir derrière le genou droit de Junas. Celui-ci grimaça de douleur mais ne tomba pas. Le chef parla à nouveau et cette fois, Junas ne fut pas puni pour sa réponse. Junas et le chef eurent une brève conversation, puis le chef se tourna vers moi et dit quelque chose que je ne pus comprendre. Ne souhaitant pas l'insulter, j'essayai d'expliquer ce qui s'était passé.

— Salutations, Grand Chef des Animaux Blancs Et Brillants Qui Parlent, dis-je en m'inclinant. Je suis Grael de la tribu Panshee et voici mon ami Junas. Nous étions sur le chemin du retour au village de la tribu Panshee lorsque vos guerriers – je désignai les soldats par-dessus mon épaule – nous ont enlevés et nous ont forcés à entrer dans leur hutte mobile. Je suis sûr que tout cela n'est juste qu'une simple erreur, donc si vous voulez...

— Il n'y a pas d'erreur, créature primitive, m'interrompit le chef dans une parfaite langue Ewok. Vous êtes des ennemis de la tribu Empire et serez détenus ici jusqu'à nouvel ordre. Faites ce que l'on vous dit et vous ne serez pas puni. Votre langue maternelle a été ajoutée à notre bibliothèque afin que vous puissiez comprendre ce que nous vous disons. Bienvenue à Balis-Baurgh.

Avant de pouvoir protester contre le fait que je n'étais pas un ennemi de la tribu Empire avant les événements d'aujourd'hui, nous fûmes conduits par un long passage jusqu'à une grande caverne ronde. Une très grande créature argentée et noire était sagement assise en son centre. Il y avait beaucoup de portes argentées de différentes tailles qui tapissaient les murs de la caverne. Notre escorte nous conduisit à une porte ouverte et l'un d'entre eux indiqua à Junas d'entrer. J'essayai de le suivre, mais la porte se referma devant moi. On me conduisit à la porte ouverte suivante et la créature blanche me fit signe d'avancer. La porte se referma juste après mon entrée.

J'étais dans une petite pièce grise, comme celle de la cabane mobile. La porte de celle-ci avait une petite fenêtre grillagée à l'intérieur. En regardant à travers la fenêtre, je pouvais voir la caverne principale et la bête qui y vivait. La chose avait beaucoup de bras étranges, mais pas de jambes que je puisse voir. Il avait plusieurs yeux répartis au hasard sur son corps qui clignotaient en vert, bleu ou jaune. Quelques petites créatures, de ma taille environ, se déplaçaient dans la caverne. Ils avaient une

peau brillante bleue et blanche et deux yeux jaunes clignotants. De temps en temps, une des plus petites créatures venait se placer devant la grande créature argentée et noire. Même si je ne voyais aucun instrument, la chose argent et noir jouerait un air pour la petite créature et les choses en bleu et blanc danseraient pour retourner au travail.

Après avoir observé ce rituel pendant un certain temps, je décidai que la chose en noir et argent – que j'avais surnommée le Maître – récompensait les choses en bleu et blanc – que j'avais appelées les Danseuses – pour avoir accompli leur travail. Quelle merveilleuse façon de travailler et de s'amuser simultanément. Je me demandais pourquoi une tribu si manifestement intelligente travaillerait pour la cruelle et malveillante tribu Empire. Puis, j'aperçus deux objets plus grands, bleus et blancs, entrer dans la caverne. Ces choses étaient beaucoup plus volumineuses que les Danseuses et chacune d'entre elles avait un grand œil vert qui pivotait d'un côté à l'autre, sans s'arrêter. Elles s'approchèrent du Maître qui leur joua un air joyeux quand elles arrivèrent. Au lieu de danser joyeusement, les Yeux-Verts – comme je décidais de les nommer – se retournèrent et sortirent précipitamment de la caverne. Si c'était ainsi qu'ils agissaient quand ils étaient heureux, je ne voulais certainement pas voir un Œil-Vert quand il était en colère. Bien que l'activité dans la caverne m'émerveillât, je rampai finalement vers ce que je pensais être le lit et je m'endormis.

Le lendemain, je fus réveillé par une odeur affreuse. À ma grande déception, l'odeur horrible était celle du petit déjeuner. Une tranche de pain avec des trucs chauds, gluants et bruns étalés dessus et une tasse d'eau. J'avais trop faim pour m'inquiéter de l'odeur et je terminais le plat en quelques instants. Le goût était pire que l'odeur, et ce n'était certainement pas suffisant pour combler mon appétit, mais il faudrait faire avec. Ensuite, je sentis un doux parfum de viande chaude qui flottait dans la pièce. Je me précipitai à ma porte et regardai par la fenêtre. Une Danseuse portant un plateau rempli de viande fumante était entrée dans la caverne. Mon estomac presque vide grogna en prévision de la vraie nourriture. À ma grande consternation, la Danseuse ne m'apporta pas la nourriture mais s'arrêta à une porte de l'autre côté de la caverne principale. Je laissai échapper un profond soupir et m'assis sur mon lit.

Plus tard dans la journée, la porte s'ouvrit brusquement et une Danseuse apparut. J'espérais que celle-ci apporterait le déjeuner, mais je vis qu'il n'y avait pas de nourriture.

Une voix sortit de nulle part.

— C'est l'heure de l'exercice. Suivez cet ouvrier dans la zone commune.

Ne voyant aucune raison de ne pas le faire, je sortis dans la caverne et regardai la Danseuse qui attendait. Avec deux bips sonores, un sifflement et un vrombissement, la petite créature s'élança à travers la caverne. Je suivis la danseuse dans un couloir que je n'avais encore jamais emprunté auparavant. Le couloir donnait sur une immense salle où se trouvaient de nombreuses créatures de toutes formes, tailles et couleurs, sans compter le nombre différent d'yeux, de membres et de bouches. J'entrai dans la pièce, curieux de voir si Junas était là, mais encore plus curieux à propos des étrangetés, je veux dire des choses, dans certains cas, avec lesquelles j'allais devoir faire de l'exercice. Je remarquai à peine le bip-bip, le sifflement et le bourdonnement de mon escorte alors qu'elle rebroussait chemin dans le couloir. Je ne pus m'empêcher de remarquer que plusieurs Yeux-Verts surveillaient le méli-mélo de créatures dans la pièce.

Il y avait des créatures vertes avec des cornes, des créatures brunes avec des têtes plates et tordues, des choses argentées avec des choses rouges qui sortaient de choses bleues, de grandes choses velues, de petites choses velues, des créatures avec de grands yeux de poisson, des créatures sans yeux et des créatures avec des choses que je ne pourrais même pas commencer à décrire. Plusieurs créatures ressemblant à Junas étaient vêtues du même type de peau. Enfin, je vis une créature ressemblant à Junas... qui était réellement Junas.

Je commençais à lui faire un signe de la main, mais un gros truc noir passa devant moi. Il avait de longs tentacules avec des ventouses rouges aux extrémités et deux défenses orange sortant de sa gueule. Au lieu de faire signe à Junas, j'avais mis la main dans le creux de l'aisselle de la chose noire, enfin, le creux du tentacule. La chose hurla de désapprobation et se retourna pour me faire face. Ce faisant, l'un des tentacules de la chose noire frappa la créature à côté d'elle. Cette créature, qui ressemblait à une punaise dorée à deux pattes et haute d'environ deux Ewoks et demi, bourdonna de façon ennuyeuse vers « Face de Défense » et le repoussa. Je sautai hors de leur chemin alors que les deux étranges créatures commençaient à se battre l'une contre l'autre. De nombreux autres êtres présents dans la pièce s'écartèrent elles-aussi et commencèrent à encourager les bagarreurs.

« Face de Défense » avait attrapé « Dorure » avec une clé de tête, une clé de bras et une clé de jambe. « Dorure » ne semblait pas pouvoir rivaliser avec la bête noire et était écrasée à mort. Juste au moment où je pensais que tout était fini, « Dorure » projeta un étrange nuage de gaz vert hors de sa bouche dans les yeux de « Face de Défense ». Ce dernier se sépara du gros insecte, se giflant au visage et hurlant de douleur. À ce moment, un Œil-Vert traversa la foule et leva un bâton noir vers les combattants. « Dorure » leva les mains en signe de soumission. « Face de Défense », sa vision s'éclaircissant, saisit l'occasion pour se jeter sur la créature punaise. Un rayon de lumière jaillit du bâton noir d'Œil-Vert et le coupa en deux avant qu'il ne puisse atteindre sa cible. « Dorure » hocha la tête en signe d'approbation et signala quelque chose à Œil-Vert. Celui-ci bourdonna quelque chose en retour et un autre éclat de lumière de son bâton noir brûla un trou dans la tête de « Dorure ». Deux Danseuses arrivèrent pour débarrasser la pièce des cadavres.

Je retrouvai Junas et allai le rejoindre. Il était debout près du mur du fond et parlait à deux autres personnes de son espèce. L'un était plus grand et plus mince que Junas et avait une fourrure blonde. L'autre était plus foncé que les deux autres et avait une fourrure noire sur la lèvre. Ils furent surpris à mon approche, mais Junas calma leur inquiétude avec un geste de la main. Il leur parla dans cette langue étrange. Il termina en prononçant mon nom, « Grael », puis me tapota la tête.

Le blond courba ses mains vers l'intérieur et se présenta :

— Lon.

— Becker, dit le peau-noire, inclinant légèrement la tête.

Je m'inclinai, la tête en arrière.

Tous trois continuèrent à parler. De ses gestes occasionnels dans ma direction, Junas semblait raconter comment je lui avais sauvé la vie et le voyage qui avait suivi dans cet endroit malfaisant. Lon m'examinait de temps en temps. Je restais silencieux, mais profitais de l'occasion pour commencer à déchiffrer leur langue. Les Danseuses vinrent nous ramener à nos cellules avant que je n'y arrive.

Chaque jour qui passait était assez semblable au précédent. La plupart du temps, je restais dans ma chambre, hormis le temps de l'exercice dans la salle de réunion. Je rencontrais Junas, Lon et Becker presque tous les jours pendant l'exercice et je compris finalement leur langage. Ils s'appelaient eux-mêmes des « humains » et Junas, Becker et Lon étaient tous de la tribu Rébellion. La tribu Empire et la tribu Rébellion ne s'aimaient pas et se faisaient du mal depuis très longtemps. Ils disaient que la tribu Empire avait dû penser que je faisais partie de la tribu Rébellion parce que j'étais avec Junas. Je demandai comment cela se faisait vu qu'Ewoks et humains avaient pourtant l'air très différents les uns des autres. Lon m'expliqua que la tribu Rébellion était composée de nombreuses tribus différentes qui s'étaient réunies pour empêcher la tribu Empire de s'attaquer à chacune d'elles individuellement. Je leur dis alors que les Ewoks seraient mécontents que la tribu Empire blesse les Esprits des Arbres et que j'allais demander au chaman Rakra et au Grand Maître Fersin de faire appel à la tribu Panshee pour aider la tribu Rébellion contre la méchante tribu Empire.

À condition bien sûr que je puisse retourner au village de la tribu Panshee. Junas me dit que la tribu Empire était en train de construire une arme près du village de la tribu Panshee qui ferait très mal à la tribu Rébellion. Il voulait retourner dans sa tribu pour leur dire où était l'arme afin qu'ils puissent la détruire. Je lui jurai un Serment de Racine que je l'aiderais s'il découvrait comment quitter cette forteresse de la tribu Empire. Chaque fois que je lui demandais quand nous partirions, il répondait toujours : « *Quand le destin nous sourira et nous en donnera l'occasion.* » Je n'avais aucune idée de qui pouvait bien être ce Destin, mais je souhaitais vraiment qu'il nous fasse son sourire bientôt.

La plupart de mes journées chez la tribu Empire furent passées dans ma chambre. D'habitude, je m'asseyais à la fenêtre en jouant de la flûte et regardais le Maître chanter pour les Danseuses enjouées et les méchants Yeux-Vert. J'essayais parfois d'imiter les airs que le maître chantait. Je finis par réaliser que le Maître ne récompensait pas sa tribu pour son travail, mais qu'il leur indiquait ce qu'il voulait qu'ils fassent par la chanson qu'il chantait. Il y avait une chanson qui faisait qu'une Danseuse m'apporte le petit déjeuner. Il y en avait une qui l'obligeait à ouvrir ma cellule et à m'amener à la salle de rassemblement. Un autre air obligeait une Danseuse à ouvrir la chambre de Junas et à l'emmener dans la salle de rassemblement. Il y avait même une chanson qui faisait dormir les grands Yeux-Verts malfaisants près du mur.

Je décidai d'essayer de demander à une Danseuse de m'apporter une partie de la viande qui était habituellement destinée à la pièce de l'autre côté de la caverne. J'étais vraiment fatigué de devoir manger tous les jours ce pain affreux avec la mélasse brune tartinée dessus. J'observai le Maître de près pendant plusieurs jours pour voir quelle chanson envoyait une Danseuse chercher la viande. J'imitai beaucoup de chansons jusqu'à ce que je finisse par identifier la bonne. Le lendemain soir, une Danseuse vint dans ma chambre avec le dîner brun odorant habituel. Avant qu'il ne reparte, je lui jouai la chanson « Va Chercher de la Viande ». Avec son bip-bip typique, le sifflement et les bruits, la Danseuse disparut. Je la vis ressortir d'un tunnel quelques instants plus tard avec un plateau rempli de viande alléchante. Je me léchai les lèvres par anticipation. Mon enthousiasme tourna bien vite à la déception, car la Danseuse ne m'apporta pas le merveilleux repas, mais continua son chemin vers la pièce dans laquelle elle l'avait toujours apportée.

Ne voulant pas abandonner si facilement, je décidai d'essayer à nouveau le matin suivant. Cette fois, je jouai la chanson « Emmène-moi à la Salle de Réunion » et je suivis la Danseuse dans la caverne. Avant que nous ne soyons trop loin, je sautai devant elle et jouai la chanson « Va Chercher de la Viande ». Elle s'arrêta pour considérer ce changement abrupt de plans, mais finit par émettre un bip, siffler, bourdonner puis par se diriger vers une autre galerie. Quand elle revint, je tendis une embuscade à l'embouchure de ce tunnel et saisis l'assiette de viande. La Danseuse sembla ignorer ce fait alors qu'elle continuait son chemin vers la pièce à l'opposé de la caverne. Je m'assis et commençai un festin de victoire.

J'avais à moitié terminé l'assiette quand j'entendis quelqu'un crier :

— Grael !

Je levai les yeux pour voir Junas me faire un signe de la main par la fenêtre de sa porte. Je me rendis alors compte que j'avais été très égoïste et que j'aurais dû proposer de partager ce merveilleux repas avec mon ami. Me sentant un peu coupable, je me levai et me dirigeai vers la chambre de Junas pour lui donner ce qu'il restait. J'étais presque arrivé quand je réalisai que Junas ne m'appelait pas, il me montrait quelque chose du doigt.

— Grael, regarde derrière toi ! cria-t-il.

Je me retournai. Un Œil-Vert se trouvait derrière moi. Je lui tendis le plateau de viande, mais celui-ci me fut arraché des mains.

— Vous n'êtes pas programmé pour être en dehors de votre cellule pour le moment. Il est évident que vous essayez de vous échapper. Les tentatives d'évasion sont passibles de la peine de mort.

— Attends, il doit y avoir une erreur, plaidai-je en attrapant ma flûte.

Si seulement je pouvais me souvenir de la bonne chanson.

— Il n'y a pas d'erreur, dit Œil-Vert froidement en attrapant son gros bâton noir – que Becker m'avait expliqué s'appeler un blaster.

Je mis la flûte à ma bouche. Œil-Vert commença à soulever le blaster de son support. Mon esprit s'empressa de se rappeler les bonnes notes. Il n'y avait plus de temps à perdre. Je commençai à jouer ce que j'espérais être la chanson « Va Dormir Près du Mur ». Œil-Vert pointa le blaster sur moi. Je jouai la dernière note. Il y eut un moment de tension durant lequel je pensais être condamné, mais Œil-Vert replaça son blaster dans son support, glissa de manière raide vers le mur et s'y endormit. Je rangeai la flûte et allai parler à Junas qui me regardait avec admiration.

— Grael, comment diable as-tu fait ça ? me demanda-t-il, déconcerté.

— J'ai demandé aux Yeux-Verts d'aller dormir près du mur, dis-je avec désinvolture.

— Avec ta flûte !? m'interrogea-t-il.

— Oui, j'ai joué un air que j'ai appris du Maître, répondis-je en montrant le Maître au centre de la caverne.

Pendant que nous parlions, un Danseur rouge et or arriva pour parler au Maître. Il était à peu près aussi grand que les autres danseuses, mais celui-ci avait une troisième jambe qui inclinait son corps d'un côté. Je ne l'avais vu que quelques fois auparavant. La chanson que le Maître lui chantait était longue et complexe, mais c'était toujours la même chose.

— Un droïde astromech ! s'exclama Junas. Il doit y avoir une navette dans la baie de débarquement. Grael, peux-tu me faire sortir d'ici ?

— Oui, répondis-je, essayant de comprendre pourquoi il était soudainement si excité. Je localisai une Danseuse bleue et blanche de l'autre côté de la caverne. Je me précipitai vers elle et lui jouai la chanson « Amène Junas à la Salle de Réunion ». Avec les bruits habituels, elle se dirigea vers la cellule de Junas et ouvrit la porte.

Junas me saisit brutalement par les épaules et demanda :

— Peux-tu libérer Lon et Becker aussi ?

Il jeta un coup d'œil au Maître qui commençait tout juste à chanter pour le Danseur rouge et or. Je secouai la tête d'un côté à l'autre.

— Je ne connais pas la chanson pour le faire, mais peut-être que je pourrai l'apprendre un jour, répondis-je.

— Nous n'avons pas de temps, Grael, déclara Junas. Ce droïde astromech est notre seul espoir pour partir d'ici. Nous devons revenir récupérer Lon et Becker plus tard.

Le Maître en avait terminé avec sa chanson et le Danseur s'éloignait.

— Allez Grael, le destin nous a finalement donné notre chance ! s'exclama Junas alors qu'il courait pour le suivre.

N'ayant pas le temps de se demander où était le Destin et comment Junas savait qu'il souriait, je courus après lui.

En suivant le Danseur, nous dépassâmes l'Œil-Vert que j'avais endormi un peu plus tôt. Junas s'arrêta temporairement et prit le blaster rangé sur son côté. Nous poursuivîmes le Danseur dans le tunnel que nous avions traversé lorsque nous étions arrivés dans cet endroit. Junas s'arrêta à l'ouverture de la caverne, s'accroupit et me fit signe de faire de même. Nous vîmes le Danseur monter une rampe d'accès vers l'une de ces cabanes mobiles que Junas appelait une « navette ». Il y avait deux stormtroopers – comme j'avais appris à appeler les animaux blancs et brillants qui parlaient – qui se

tenaient au bas de la rampe. Chacun tenait un blaster à la main. Certains danseurs bleus et blancs descendaient la rampe avec des boîtes argentée et remontaient la rampe pour en redemander d'autres.

— Méfie-toi des droïdes chargés d'appliquer la loi, ...euh... des « Yeux-Verts » me murmura Junas en pointant son blaster vers les stormtroopers.

Je hochai la tête et jetai rapidement un coup d'œil dans le tunnel par lequel nous étions venus. Junas attendit que les danseurs aient fini leur travail puis dit doucement :

— Prépare-toi à courir.

Ce qui se passa ensuite sembla se dérouler très lentement, mais en réalité cela ne prit que quelques instants. Je vis deux rayons de lumière rouge s'étirer vers les stormtroopers. L'un d'eux fut frappé à la poitrine et s'effondra au sol. L'autre avait esquivé le deuxième coup et s'était baissé derrière un poteau au bas de la rampe. Un cri strident assourdissant résonna de partout. Un éclair de lumière issu d'un blaster de stormtrooper frappa le mur à côté de moi. Junas répliqua avec son propre tir et le stormtrooper tomba. Puis il cria :

— Allons-y !

Il s'élança vers le vaisseau. Alors que je m'engageais derrière lui, j'entendis un tir de blaster exploser derrière moi. Je jetai un coup d'œil en arrière pour voir un groupe d'Yeux-Verts courir après nous. Je savais que je pouvais jouer la chanson « Va Dormir Près du Mur » pour eux, mais je ne pensais pas être encore en vie au moment où ils seraient suffisamment proches pour pouvoir l'entendre. Je rattrapai Junas et nous montâmes tous deux par la rampe d'accès jusqu'à la hutte. Junas saisit un levier au sommet de la rampe et celle-ci commença à monter puis à se fermer.

Je suivis Junas dans une pièce où il y avait une longue table devant deux grandes fenêtres. En regardant à travers celles-ci, je pouvais voir le ciel étoilé à travers une grande ouverture dans le mur de la caverne. Il y avait toutes sortes de lumières colorées et de trucs qui clignotaient sur la table. Le Danseur rouge et or était là, un mince bras en argent prolongé dans un trou sur le côté de la table. Junas s'assit sur l'un des deux sièges placés devant la table et commença à pousser des objets. Je m'assis dans l'autre et j'étais sur le point de l'imiter quand Junas m'attrapa le bras.

— Hey, ne touche à rien ! Tu pourrais casser quelque chose. Reste assis et tais-toi, grogna-t-il.

Je grommelai devant lui, me rassis et croisai les bras.

C'est la dernière fois que je l'aide à sortir de sa chambre, pensai-je.

— C'est bien ce que je pensais, dit Junas en regardant un morceau de la table. Le droïde astromech a le plan de vol codé et le charge dans l'ordinateur de bord. Nous pourrons passer à travers le réseau de contremesures et nous éloigner du système Sullust pour avertir les Rebelles.

Junas appuya sur un bouton bleu et le navire commença à gronder et à gémir. Il attrapa d'une main un long bâton et appuya sur un bouton jaune de l'autre.

— On y va, dit-il en tirant le bâton vers l'arrière.

La plainte aiguë s'estompa en une plainte basse et s'arrêta lentement. Des lumières se mirent à clignoter de partout. Rien d'autre ne semblait se passer.

— Ce n'est pas de ma faute ! cria Junas, frappant sa main sur la table. Il poussa furieusement, tira et pressa des objets sur la table. Il s'arrêta devant le Danseur, qui avait retiré son bras argenté et semblait s'être endormi.

— *Casser quelque chose ?* demandais-je avec désinvolture.

Il me lança simplement un regard noir et dit :

— Ils ont dû mettre en veille tous les droïdes du complexe pour empêcher cet astromech de nous laisser décoller – il y avait des bruits sourds de tirs sur le côté du navire. Enfin, tous les droïdes sauf les Yeux-Verts, bien sûr... Laisse-moi voir si je peux faire revenir ce petit gars parmi nous, déclara-t-il, agenouillé près du Danseur rouge et or.

Junas enleva un morceau de peau du Danseur et accéda à l'intérieur. Je ne pensais pas que déchirer le Danseur et jouer avec ses tripes nous aiderait à nous échapper, mais je pensais que cela faisait partie d'un rituel ou quelque chose du genre. Les bruits sourds continuaient à résonner à l'extérieur tandis que Junas continuait à travailler. À ma grande surprise, les yeux du Danseur s'illuminèrent et il se remit à bouger. Junas retira son bras et replaça le morceau de peau.

— Zut, s'exclama Junas en l'examinant, la coupure a effacé les instructions de vol programmées. Nous ne pouvons plus aller nulle part sans ce plan de vol.

Il sembla pensif pendant un moment puis se tourna soudainement vers moi et me demanda :

— Peux-tu te souvenir de la chanson que le Maître a chantée pour ce droïde, euh, ce Danseur ?

— Je ne l'ai entendu que quelques fois, mais je peux m'en approcher, répondis-je.

Avec un regard très sérieux, Junas me regarda et dit d'une voix sombre :

— Grael, tu dois jouer exactement comme le Maître l'a fait, sinon nous mourrons.

Je déglutis et sortis ma flûte. J'avais toujours joué de la flûte, lors de cérémonies et de rituels, mais jamais ma vie n'avait dépendu de mes capacités musicales. Me remémorant la mélodie dans ma tête, je portai la flûte à mes lèvres. La navette fut soudainement secouée et je fus jeté à terre.

— Dépêche-toi, Grael, ils vont se frayer un passage à travers la coque à tout moment ! supplia Junas.

Je me levai et essayai de me souvenir des notes. Le navire fut secoué à nouveau, brisant ma concentration une seconde fois. *Je ne peux pas laisser le bruit me déranger*, pensai-je. *Un bon guerrier reste concentré sur son objectif*. Puis, je me rendis compte que ce n'était pas différent de jouer la chanson avant de chasser un yotak. Fermant les yeux, je fis comme si j'étais de retour dans la forêt d'Endor. Tout ce que je pouvais entendre étaient les sons des animaux et le chant des arbres dans le vent. J'étais en paix.

Les notes me vinrent alors, et je commençai à jouer. Je ne savais pas si les tirs avaient cessé et je m'en moquais. Tout ce que j'entendais, c'était la chanson et je la laissais couler à travers moi comme une rivière coule au fond d'une vallée.

Quand j'ouvris les yeux, Junas était déjà assis à la table et tirait sur le long bâton. Je jetai un coup d'œil à travers le hublot et nous vis nous rapprocher de l'ouverture dans le mur de la caverne. Ensuite, nous fûmes entourés par le Ciel de la Nuit et les étoiles qui y vivaient. Je restai bouche bée devant ce spectacle tandis que nous dérivions dans les cieux.

Nous nous rendîmes au lieu de rendez-vous de la tribu Rébellion et découvrîmes qu'ils étaient partis pour aller sur Endor – à cause de la répugnante Arme de la tribu Empire. Quand nous arrivâmes ici, la Grande Bataille était déjà terminée et nous nous joignîmes simplement aux festivités qui se déroulaient.

À présent, nous allons devoir retourner à la forteresse de la tribu Empire pour sauver Lon, Becker et quelques autres Guerriers Rebelles qui sont toujours là-bas...

Je baissai les yeux sur mon fils, qui s'efforçait de garder les siens ouverts.

— Allez, dors maintenant, Ponto, dis-je doucement, je te dirai au revoir dans la matinée.

— Bonne nuit, papa, murmura Ponto en s'endormant.

Je restai là pendant un long moment et le regardai dormir. Puis j'embrassai son front et je retournai dans mon lit pour dormir. J'aurais besoin de toutes mes forces le lendemain matin pour jouer la chanson qui nous ramènerait, Junas et moi, jusqu'à la forteresse de la tribu Empire.



STAR WARS UNIVERSE